

JEAN-MARIE DE LA MENNAIS

(1780-1860)

Valeur: 1,40 F + 0,30 F
Couleurs: bleu-foncé, bleu-azur
50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par Michel MONVOISIN
Format vertical 22 × 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 6 septembre 1980 à SAINT-MALO (Ille-et-Vilaine);

générale, le 8 septembre 1980.

Dans la série des Personnages célèbres figurait en 1957 un timbre à l'effigie de Félicité de La Mennais. Fondateur avec Lacordaire et Montalembert du journal *l'Avenir*, ses thèses furent condamnées par Rome après les *Paroles d'un Croyant* (1834).

La présente émission marque le bicentenaire de la naissance de son aîné de deux ans, Jean-Marie de La Mennais. L'enfance des deux frères se partagea entre le domaine de La Chesnaie près de Dinan, et la demeure malouine de cette famille d'armateurs et de corsaires.

Après les difficultés nées des luttes révolutionnaires, tous deux sont ordonnés prêtres. Ils professent au petit séminaire de Saint-Malo, et écrivent ensemble des ouvrages sur l'état de l'Eglise, publiés sous le nom du cadet.

Devenu en 1815 responsable du diocèse de Saint-Brieuc, Jean-Marie s'effraie de l'état déplorable de l'enseignement populaire: cette carence, pour lui «source de tous désordres», décide de l'orientation de sa vie et de son action.

Il était impossible de rouvrir des écoles qui, appartenant au clergé, avaient été vendues comme «biens nationaux»; le vicaire capitulaire s'attaque alors au problème par la construction d'établissements et la fondation de congrégations enseignantes.

Ce sont successivement les Filles de la Providence de Saint-Brieuc en 1818, les Frères de l'Instruction

Chrétienne l'année suivante, les Prêtres de Saint-Méen en 1825. Avant de les laisser partir en mission, il visite leurs maisons, ne cessant de se déplacer sur toutes les routes de Bretagne.

Ces congrégations sauront plus tard s'adapter aux lois de 1903 qui obligeront les frères à se séculariser ou à s'expatrier. Aujourd'hui, en divers pays d'Europe, d'Afrique, d'Amérique, d'Asie et d'Océanie, religieux et religieuses se vouent à l'éducation chrétienne, au soin des malades et vieillards, aux œuvres sociales.

Leur fondateur avait poursuivi jusqu'à un âge avancé son ministère et son administration, gardant toujours une affection douloureuse pour «son cher Féli», dont le drame était «sa plus terrible croix», alors que ce n'était, écrit un historien, qu'«un épisode de la terrible crise traversée par l'Eglise, au cours de tout le dix-neuvième siècle...».

Jean-Marie de La Mennais atteignait la cinquantaine quand l'excellent portraitiste Paulin-Guérin le représenta sur ce tableau, conservé à la maison-mère de la congrégation des Frères à Ploërmel, où se trouve aussi son tombeau depuis sa mort en 1860.

Les pèlerins y affluent, autour des restes du Vénérable, dont la cause de béatification a été introduite à Rome en 1911. Elle est appuyée depuis 1966, par un acte officiel du Pape Paul VI proclamant que «le Serviteur de Dieu Jean-Marie de La Mennais a pratiqué, jusqu'à l'héroïsme, toutes les vertus chrétiennes».

